

# LA MAISON AU MOYEN ÂGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDE DE TOULOUSE, 19-20 MAI 2001

## RÉSUMÉS

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, *Enjeux et lacunes du programme des journées et de la recherche sur la maison médiévale dans le Midi* ..... 11

En ouverture de ces journées, il est utile de s'interroger sur l'objet des recherches, l'étendue et la complexité du phénomène, enfin sur les limites contingentes ou d'emblée consenties.

L'étude se concentre sur les édifices ayant une fonction résidentielle dominante et situés dans des agglomérations ayant un minimum de caractères urbains ; ils sont repérés par les relations qu'ils entretiennent avec la voirie et par la qualité de leur construction. Sont envisagés toutes les composantes de la maison, depuis le terrain qui la porte et les relations qu'elle entretient avec son environnement, jusqu'aux formes qu'elle adopte. Enfin, la maison est observée comme document, qui informe sur une société. L'approche de l'habitat ne peut faire l'économie d'une réflexion sur quatre champs, qui la conditionnent : l'organisme urbain qui l'accueille, la société qui la secrète (et notamment la famille), les forces économiques qui la sous-tendent et les pratiques de la construction qui lui donnent forme.

Les limites de ces journées sont par bien des côtés celles de la recherche dans le Midi, et plus généralement en France. Elles se caractérisent par des inégalités géographiques, certaines régions étant comme des trous noirs, par la rareté des questionnements des sources écrites, par le faible développement des fouilles en milieu urbain et par une négligence générale de la typologie. En outre, plusieurs impasses ont été faites volontairement : ne seront pas abordés en détail la réglementation des formes urbaines et le régime juridique de l'habitat ; la distribution des intérieurs et les organes appropriés aux fonctions de production et d'échanges ne seront pas spécifiquement traités. En conclusion, une direction de progrès considérable réside dans la reprise d'études établissant des chronologies relatives sur la base de grilles multi-critères.

Maurice BERTHE, *Les élites urbaines méridionales au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* ..... 21

Le modèle historiographique français qui distingue deux longues périodes dans le processus de formation et de renouvellement des élites urbaines françaises, celle d'abord des dominants de l'argent, du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, celle ensuite des dominants du pouvoir et de la culture, du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à la fin du XV<sup>e</sup>, s'applique plus aisément aux élites du nord de la France qu'à celles du Midi. Il ne peut s'adapter aux sociétés méridionales qu'à condition d'y insérer deux spécificités. Ce sont les chevaliers urbains qui, comme guerriers ou agents administratifs, ont constitué les premières élites urbaines jusqu'à l'ascension, à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, des patriciens. La seconde spécificité tient à l'émergence précoce d'une aristocratie du savoir, celle des juristes, aux côtés des chevaliers et des marchands enrichis des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. L'étude fait aussi une large place aux élites des petites villes. Le groupe des notables, aussi bien dans sa configuration et ses fonctions que dans son évolution, se rattache, au-delà de toute considération d'échelle et de taille, au modèle des élites des grandes villes.

Véronique LAMAZOU-DUPLAN, *Les élites toulousaines et leurs demeures à la fin du Moyen Âge d'après les registres notariés : entre maison possédée et maison habitée* ..... 41

Parmi les documents très divers qui décrivent ou font allusion à des demeures médiévales, les registres notariés permettent d'évoquer la maison possédée, source éventuelle de revenus, mais aussi la maison habitée et la manière d'y vivre.

Après une courte présentation des oligarques toulousains de la fin du Moyen Âge, nous proposons une rapide synthèse sur la gestion et la place des biens immobiliers dans ces patrimoines, puis nous présentons un exemple de maison habitée à travers un dossier documentaire constitué par le long inventaire après décès de noble Bertrand Tornier (1402-1403). Cet homme possède de nombreux biens immobiliers mais semble avoir vécu particulièrement dans deux demeures, l'une en ville, rue Temponières à Toulouse, l'autre aux champs, à Mons. La résidence toulousaine est vaste, monumentale même, inscrivant dans la brique et sa tour la réussite familiale. Le train de vie y a été aisé, voire

ostentatoire, comme l'indiquent les éléments du décor, de l'équipement, ce qui a certainement aussi participé aux difficultés de cette branche des Tornier au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le domaine campagnard de Mons met en lumière un autre aspect des habitudes de ces oligarques toulousains qui, au-delà de leur emprise sur le sol toulousain, entretiennent des liens étroits avec les campagnes environnantes, mêlant à la fois revenus, prestige et agrément.

Annie CHARNAY, *De l'abri au palais : la symbolique de la maison à travers les archives* ..... 63

Quelle que soit son envergure architecturale, qu'elle abrite une famille ou une communauté d'un autre type, la maison médiévale est une seigneurie identifiée par son maître. La fonction tutélaire du logis, la personne et le rôle du seigneur et maître ont été observés à travers les documents d'archives provenant essentiellement du Quercy, du Rouergue et de l'Albigeois. L'*ostal* protecteur, gouverné par un père de famille diligent, a son contraire : la maison menacée par les actes de violence et les mesures judiciaires portant atteinte au domicile. Au danger réel pesant sur l'indispensable abri de l'homme s'ajoute le danger imaginaire, issu de la croyance au diable et au pouvoir des sorciers, conjuré grâce à des pratiques prophylactiques ou par le recours à la divination. Les archives judiciaires révèlent l'usage concret de sorts placés dans la maison, et la notion, plus abstraite, de diable-seigneur et de maison en enfer.

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, *Les maisons urbaines du X<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : état de la question* ..... 75

Les recherches récentes livrent les premières lumières sur l'habitat carolingien au cœur des villes, à Rome, Véronne ou Cologne ; il comportait des maisons en pierre, à étages. La transition entre cette période et le XII<sup>e</sup> siècle se perçoit difficilement en France ; les sources en donnent néanmoins une image à Nîmes et les fouilles à Aix. Les débuts de l'urbanisation se saisissent avec des édifices conservés de la fin du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle dans les *castra* du Quercy ou de l'Hérault, comme dans la Cité de Périgueux. À Cluny ont été mis en évidence les processus d'occupation du sol par des maisons en pierre d'abord en retrait de la rue au XI<sup>e</sup> siècle, puis en front de rue. Tous ces sites montrent des modes d'occupation du sol fort divers et un processus évolutif. Les édifices y sont fréquemment à étages, avec séparation fonctionnelle des niveaux.

Les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles permettent de mettre en évidence les faciès dominants au cœur des agglomérations, maisons en séries et lotissements, tout en reposant le problème de la colonisation des cœurs d'îlots ; en outre, les relations des maisons avec l'enceinte sont un paramètre important. Enfin, apparaissent des structures particulières aux quartiers à dominante aristocratique. Quant aux programmes des maisons, les plus nombreuses sont des maisons polyvalentes, mais les résidences pures sont également nombreuses et répondent à plusieurs types ; par ailleurs, une attention particulière doit être portée à la recherche et l'identification d'édifices à vocation économique dominante, à l'habitat des humbles et aux logements collectifs. Tous les types de plans de masse sont alors illustrés, depuis les formes répétitives des maisons blocs « en série », jusqu'aux maisons-tours, aux « salles », et aux demeures à « salle et tour » ou à plusieurs ailes autour d'une cour.

Alain de MONTJOYE, *La maison médiévale en brique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) en France méridionale* ..... 109

L'architecture domestique en brique, dont on observe l'essor dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs villes et bourgs de la France méridionale, et qui se perpétue durant tout le Moyen Âge et parfois après, n'a pas généré, sans doute, de formes architecturales spécifiques. Mais elle a participé de manière décisive à la constitution de savoir-faire et à la définition d'esthétiques de construction que la recherche récente commence à mettre en lumière. Si les modèles d'habitations – de la maison forte urbaine à l'immeuble collectif, en passant par la demeure aristocratique ou bourgeoise à plusieurs corps de bâtiment – se retrouvent presque identiques, à quelques variations près, sur tout le territoire du Midi français, la fabrication et l'assemblage des briques distinguent assez radicalement Sud-Ouest et Languedoc d'une part, Midi alpin de l'autre. Au premier ensemble de régions correspond une pratique héritée assez directement de l'Antiquité, qui met en œuvre de longues et larges briques peu épaisses, assemblées à gros joints. Ces éléments modulaires, qui peuvent être retaillés pour certains détails d'assemblage ou de décor, confèrent à la construction une part essentielle de son aspect. Très différente, la brique du Sud-Est, plus épaisse et moins longue, procède d'un art issu de Lombardie et de Toscane, dans lequel diverses pièces préfabriquées de terre cuite – claveaux, tailleurs, pièces d'appui, moulures diverses – sont associés à l'élément de base, dans un savant appareillage à joints

fins. Certains indices donnent à penser que les parements ainsi obtenus ont pu être dissimulés derrière des enduits couvrants rehaussés de polychromie.

Sophie LAGABRIELLE, *La timide introduction du vitrage dans les demeures médiévales : l'exemple du Midi de la France* ..... 129

Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le vitrage commence une lente conquête des demeures. Trois temps se succèdent dont le premier se caractérise par l'absence du vitrage civil (XII<sup>e</sup> et les deux premiers tiers du XIII<sup>e</sup> siècle) ; si les chapelles peuvent recevoir des verrières, les claires-voies sont à l'air libre, protégées par des rideaux ou les volets de bois. Favorisé par l'avancée technologique que connaît la production verrière durant le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, le verre s'introduit timidement dans l'*aula*. Il gagne le réseau supérieur des baies à lancettes avant que la croisée ne lui permette d'augmenter sa surface (XIV<sup>e</sup> siècle). Les premières ébauches de standardisation apparaissent au XV<sup>e</sup> siècle, avec la pose de panneaux vitrés d'impostes de croisées. Désormais, le vitrage est présent dans les salles, les cabinets d'étude (première moitié du siècle), et des pièces à vivre gagne les chambres (dernier tiers du siècle). Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le vitrage entame une nouvelle étape : il descend dans les jours bas, fermant désormais les deux tiers de la croisée.

GILLES SÉRAPHIN, *Les fenêtres médiévales : état des lieux en Aquitaine et en Languedoc* ..... 145

L'architecture de la fenêtre n'a cessé d'évoluer au cours de l'époque médiévale, tant sur le plan esthétique que sur les plans fonctionnel et structurel. De ce fait, la forme des fenêtres est généralement mise à contribution par les archéologues, non seulement comme un objet d'étude en soi, mais également comme un marqueur chronologique. Cela suppose que leur évolution dans le temps soit parfaitement connue. Or c'est loin d'être le cas en Aquitaine et en Languedoc où l'état des connaissances montre que de nombreuses questions restent en suspens. L'observation des formes extérieures, souvent seules prises en compte, doit être complétée par celle des formes internes, des techniques constructives, du vocabulaire ornemental, des principes de composition, et des dispositifs de fermeture que les restaurations ne prennent généralement pas le soin de conserver. L'approche des formes doit également prendre en compte la disparité des cultures locales et des contextes. Enfin, le décloisonnement des champs de la recherche s'impose, impliquant de regrouper architecture civile (rurale et urbaine), militaire et religieuse dans un regard d'ensemble. Dans la France méridionale, l'évolution des formes montre, en même temps que s'affirme l'unité de la France capétienne, l'affirmation d'un langage architectural unifié face à la diversité des idiomes régionaux préexistants. En même temps, on voit l'architecture formaliste des fenêtres à colonnettes du XII<sup>e</sup> siècle céder la place à la rationalité formelle des fenêtres à réseaux du siècle suivant avant que ne s'impose finalement, du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'architecture résolument fonctionnelle des croisées à la française.

Pierre CARCY et Maurice SCHELLÈS, *Couvertures et charpentes dans le Midi de la France au Moyen Âge : les exemples de l'architecture civile* ..... 203

La demeure urbaine a des caractères propres qui tiennent autant à ses fonctions qu'à son environnement et qui conditionnent la forme des toits : partis constructifs, récupération ou rejet des eaux de pluie sur les espaces publics ou privés, participation à une organisation collective pour le nettoyage des égouts à ciel ouvert... La collection constituée en donne quelques exemples mais elle montre surtout une très grande variété dans les pentes, souvent assez fortes, et les matériaux de couverture : tuile canal, certes, mais aussi tuiles « romaines » ou lauzes... parfois juxtaposés dans la même ville.

Il en ressort qu'il n'y a pas de modèles dominants généralisables à l'ensemble du Midi, mais au contraire, à l'instar de ce que l'on observe pour les maçonneries, des solutions locales qu'illustrent, pour les structures des charpentes, les arcs diaphragmes maçonnés du Bas-Languedoc, ceux en charpente de la basse vallée du Rhône ou les fermes d'Auvergne. Les charpentes à chevrons formant fermes sont peut-être plus nombreuses qu'on ne le pense habituellement. Cette première enquête confirme en tout cas qu'une étude des couvertures et des charpentes dans les régions du Midi est possible.

Jean CATALO, <i>La gestion des déchets domestiques dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du Sud-Ouest de la France</i> .....	229
--	-----

Les recherches en archéologie urbaine, menées ces dernières années dans le Sud-Ouest de la France, semblent permettre une première approche de la gestion des déchets domestiques autour de la maison urbaine. Dans les grandes métropoles, Bordeaux et Toulouse, elle se caractérise par une intégration progressive du stockage des ordures dans la cellule maison-parcelle en plusieurs étapes : d'abord rejet à l'extérieur, puis à l'intérieur de la parcelle à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par le biais des fosses-dépotoirs, puis contre et dans la maison par la construction de fosses d'aisances au XV<sup>e</sup> siècle. Dans les villes de moindre envergure, l'adoption directe dès le XIII<sup>e</sup> siècle du système de gestion des latrines adaptées à l'architecture et lié à une organisation établie (vidange) semble privilégié. Dans tous les cas, elle appartient au domaine privé, d'où son influence sur les aménagements présents autour et dans la demeure urbaine.

Anne-Laure NAPOLÉONE, <i>L'équipement domestique dans l'architecture civile médiévale</i> .....	239
---	-----

Rares dans les demeures médiévales du sud de la France avant le XIII<sup>e</sup> siècle, les équipements intégrés dans l'architecture se multiplient dans les maisons urbaines à partir de cette époque. Il s'agit notamment de cheminées, de latrines, d'éviers, de niches et, de façon beaucoup plus exceptionnelle, d'étuves. Cette intégration du mobilier dans la maçonnerie amène un certain nombre de questions sur le chauffage, l'évacuation des déchets et le rangement dans la maison. Cette mutation est en fait très sensible dans le cadre urbain où la densité, croissante au XIII<sup>e</sup> siècle, rend aigus les problèmes de pollution, de risques d'incendie et de délimitation d'espaces publics et privés. C'est dans la nécessité d'apporter une réponse à ces problèmes que la demeure urbaine semble évoluer vers plus de confort.

Marie-Claude LEONELLI, <i>Le décor peint de la maison</i> .....	265
---	-----

L'article tente une synthèse englobant, dans l'optique de ces journées d'étude, le sud-ouest et le sud-est de la France, malgré les disparités (de conservation des œuvres et de sources documentaires) accentuées par le poids d'Avignon, situé, il est vrai, à la charnière entre ces deux régions.

Les peintures sont étudiées selon leur localisation dans la maison : façades, plafonds, parois. Les motifs employés (ornementaux, héraldiques, historiés) sont passés en revue, surtout en fonction de leur composition, de leur rôle et, si possible, de la chronologie.

La conclusion porte sur les étroites similitudes, dans la pratique, dans le vocabulaire comme dans la grammaire décorative, entre peinture civile et peinture religieuse.